

L'éducation interculturelle

L'éducation interculturelle est apparue dans le contexte scolaire des années 1970 en une époque où la massification scolaire, enfin officielle, rendait l'école plus sensible aux problèmes éducatifs propres aux enfants d'origine. En effet, la France a connu dans les années 1960-1970 de grands flux migratoires et la réalité sociale et culturelle est devenue de plus en plus polychrome et diversifiée. Cultures et identités se déclinent désormais au pluriel et c'est cette pluralité qu'il faut prendre en compte car elle représente désormais la norme. La pédagogie adoptée visait l'insertion des enfants de migrants, notamment dans le système scolaire. Sans pour autant vouloir les couper de leur langue-culture d'origine.

Dans les années 1970-1980, les réflexions menées par le Conseil de l'Europe en matière de migration et d'éducation ont encouragé l'élaboration de politiques permettant la reconnaissance de la diversité culturelle comme un enrichissement et non plus un handicap. G. Ferréol et G. Jucquois disent à ce sujet : « Les préoccupations apparues au sujet des difficultés scolaires des enfants de travailleurs migrants ont donné peu à peu naissance à l'idée que les difficultés ne constituaient pas un obstacle, mais pouvaient, au contraire devenir un enrichissement mutuel pourvu qu'on puisse s'appuyer sur elles. » (2003 : 175)

En 1978, le terme « interculturel » est utilisé pour la première fois au monde scolaire en général et non plus uniquement aux enfants de migrants avec la publication de la circulaire du 25 janvier. En 1985, un nouveau texte officiel fait référence à l'éducation interculturelle mais cette fois par le biais d'une sensibilisation des élèves aux problèmes des pays en voie de développement. La généralisation de l'éducation interculturelle passe donc par une approche citoyenne et l'objectif « d'un mieux vivre ensemble ». Le but de ces pratiques interculturelles à l'école est de connaître les autres, pour mieux vivre ensemble au sein de l'école mais aussi dans le quartier. On cherche à comprendre les normes et les valeurs qui sous-tendent les cultures afin de se comprendre et de se respecter davantage. On peut donc voir qu'une certaine idéologie de l'éducation interculturelle prenant en compte les normes et valeurs des cultures de chaque enfant a tenté de s'imposer.

« L'éducation interculturelle permet d'intégrer des groupes minoritaires à un groupe culturel majoritaire, de renforcer l'image positive des étrangers et de faire prendre conscience au groupe dominant qu'il vivait dans une société multiculturelle et pluriethnique. L'objectif de telle approche est formatif. Elle vise auprès des apprenants à développer un sentiment de relativité de leurs propres convictions et valeurs, d'assumer leur identité culturelle tout en reconnaissant celle des autres. » (Windmuller, 2011 :20)

Enfin, l'interculturel ne se limite plus uniquement à la découverte des cultures en présence dans la classe. L'extension du champ d'action de l'interculturalité a été un moyen d'approfondir la compréhension des cultures différentes et l'altérité tente de devenir de moins en moins exotique et folklorique. L'interculturel ne doit donc plus se centrer exclusivement autour des enfants de migrants mais elle doit s'élargir à tous les enfants et à toutes les cultures pour une meilleure compréhension, coopération et interactions entre elles. A ce sujet, J-P Cuq (2003 : 137) affirme que « Pendant plusieurs années, on s'efforça d'enfermer l'interculturalisme dans le réduit d'une « culture scolaire inventée pour les migrants », alors que, justement, il n'était pas question de cela : la pédagogie

interculturelle était conçue par ses promoteurs comme s'adressant à tous les élèves sans exception, y compris, bien entendu, les indigènes, qui avait, comme les autres, à y gagner. »

Vers une démarche interculturelle

Être dans une démarche d'interculturalité, c'est à dire dans des échanges de réciprocité, d'interactions, d'interpénétration entre le Je et l'Autre ne se décrète pas et exige une démarche d'ouverture, de travail sur soi, sur sa propre culture, sur ce qui fonde son identité et la fait évoluer. La rencontre interculturelle nécessite de modérer l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à juger d'autres cultures seulement à travers notre propre regard.

C'est à travers l'altérité, c'est-à-dire le regard de l'Autre que nous nous rendons compte de notre propre vision du monde, et cette vision doit être dynamique et non statique. Celui-ci n'implique cependant pas de perte d'identité si l'on ne cède pas à une empathie excessive qui peut provoquer un effacement complet devant l'Autre. Ainsi, la démarche interculturelle n'entraîne pas de perte des repères identitaires ; au contraire elle enrichit l'individu qui acquiert une sorte de plus-value par la connaissance de l'autre. Comme le souligne F. Windmuller, la démarche interculturelle est « Une démarche réflexive qui vise l'acceptation de l'Autre dans « sa » différence. La connaissance de l'Autre nécessitant la connaissance de soi, la démarche vise l'ouverture à l'altérité, la reconnaissance du caractère ethnocentrique de chaque culture, la relativisation de la culture maternelle. » (2011 : 38) Pour M. Cohen- Emerique (Cité par Collès, 2013 :91), psychologue française, la démarche interculturelle s'articule autour de trois étapes complémentaires : la décentration, la pénétration du système de l'Autre et la négociation.

Tout d'abord, la « décentration » consiste à prendre du recul par rapport à soi-même, pour mieux cerner, reconnaître, c'est- à- dire « prendre conscience de ses cadres de références (ses propres systèmes de valeurs, présupposés, stéréotypes, idéologies, etc.) » (Collès, 2013 :91).

Ce processus ne peut s'opérer que dans le heurt avec la culture de l'Autre qui est le reflet de soi. « Le heurt avec la culture de l'Autre, c'est-à-dire avec ce qui nous paraît le plus déroutant et le plus étrange chez l'autre, joue comme révélateur de sa propre culture et des zones les plus critiques dans la rencontre. » (Cohen-Emerique et Rothberg, 2015 : 10). Par le stress et l'anxiété qu'il suscite, à condition de s'y arrêter, ce choc culturel vécu constitue autant d'incidents critiques qu'il est utile d'analyser si on souhaite accéder à une certaine neutralité culturelle, à une certaine relativisation de ses propres systèmes de valeurs et de ses modèles. « Le choc culturel facilite la compréhension d'autres cultures et de leurs dimensions cachées, à partir de la découverte de ces mêmes aspects dans sa propre société. Ce qui paraît le plus déroutant, critiquable chez l'autre, va jouer comme révélateur de ses propres normes, valeurs, représentations, idéologies. »(Cohen-Emerique et Rothberg, 2015 : 11)

Quand on arrive à se décentrer, on a franchi une étape essentielle : celle de comprendre qu'une culture peut être décrite, critiquée, et surtout qu'elle n'est pas universelle. On comprendra alors que notre culture d'origine, n'est ni juste ni fausse. On apprendra qu'il en est de même pour notre culture d'accueil. Lâcher prise sur l'une, pour accepter ce qui se fait dans l'autre, ne nous donne pas tort et n'efface pas notre vécu jusque-là. Pas du tout. Plusieurs systèmes peuvent cohabiter. R.-M Chaves, L. Favier et S. Péliissier notent qu' « Il s'agit pour l'individu de sortir de tous ses centrismes afin de

relativiser, de se distancier de ses points de vue et d'accepter l'existence et la validité d'autres visions du monde, sans pour autant renoncer aux siennes. » (2012 :109).

Se décentrer, c'est simplement comprendre que notre propre culture n'est pas universelle, qu'il y a d'autres façons de faire. C'est l'outil à connaître pour pouvoir laisser la place à ces autres façons de faire. Il s'agit donc de s'ouvrir à sa culture d'accueil au lieu de se renfermer dans l'exclusivité culturelle. « Se décentrer signifie s'ouvrir positivement à l'Autre tout en effectuant un retour réflexif sur soi-même. » (Chaves et al., 2012 : 49).

La décentration demande une volonté, un effort et un apprentissage. La peur de l'inconnu, de l'étranger, de ce qui n'est pas familier est naturelle. La décentration permet à l'individu d'aller à la rencontre de l'Autre en renonçant à une position dominatrice et en dépassant la crainte. Elle implique d'être capable de ne plus ressentir la culture étrangère comme une menace, mais au contraire comme une source d'enrichissement personnel et collectif.

La compréhension ou la pénétration du système de référence de l'Autre s'effectue, par la suite, en adoptant une attitude d'ouverture et un effort personnel de curiosité, pour la découverte des lignes de force qui, dans une culture, s'ordonnent autour de référentiels de base et de signifiants fondamentaux interprétés et intégrés de façon unique par la personne. L. Collès précise : « La compréhension consiste à quitter ses propres cadres de références pour aller « se mettre dans la peau de l'autre » afin de découvrir ce qui, dans la culture de l'autre, s'organise autour de référents de base communs. » (2013 :92)

Toujours d'après l'auteur (2013 :92), la compréhension peut être facilitée par le fait de *s'informer* par des lectures, des stages sur la culture de l'Autre, de lui poser des questions qui iront au-delà du recueil de l'information, dans la recherche d'une véritable communication, d'*écouter* son discours, tout en accordant une grande attention aux mots, aux expressions, aux figures rhétoriques, aux mots clefs, car ils sont susceptibles de véhiculer les valeurs culturelles de la langue maternelle, les valeurs structurant l'identité de la personne.

De plus, la pénétration du système de l'Autre passe par le développement des capacités de *communication non verbale*, c'est, en d'autres termes, se détacher du contenu du message pour s'intéresser au contexte porteur de communication. Concrètement, cela veut dire se montrer attentif à la symbolique vestimentaire ou culinaire, aux représentations du corps, du temps, de l'espace, au langage paraverbal, aux objets symbolico-religieux, etc. Aussi, le *voyage* est une meilleure voie de la compréhension de l'univers d'un autrui différent culturellement ; par l'immersion corporelle dans le divers, les paysages, les modes de vie, la musique locale, les produits du terroir, etc., cette altérité lointaine deviendra une partie de moi. Pour terminer, se connaître, puis se placer dans le point de vue de l'Autre exigent *du temps*. En effet, la démarche interculturelle est un processus d'apprentissage qui demande du temps pour aboutir à une maturation progressive, et qui ne peut donc être réalisé dans l'urgence.

Finalement, la négociation et la médiation s'introduisent dans la phase des pratiques et dans la résolution de conflits. Pour G. Verbunt (2011 :54), la négociation est la première vraie épreuve de l'interculturel : En cas de différend il faut faire preuve de souplesse, d'adaptabilité, de pragmatisme, d'humilité. Les négociateurs mettent sur la table une série de contraintes professionnelles, des convictions, des éléments culturels et des problèmes à résoudre avec l'intention de trouver un

consensus. Cela permet d'éviter l'imposition aveugle de règles et de prévenir l'exclusion et la marginalisation de l'Autre tout en respectant le cadre légal et l'empreinte identitaire de l'intervenant.

Lorsqu'au travers de l'échange une valeur est heurtée, des hostilités peuvent se déclencher : difficile en effet de renoncer à la vérité que l'on tient pour universelle. La médiation interculturelle a alors, un rôle à jouer quand ce partage de valeurs est empêché. « Lorsqu'il est difficile de se mettre d'accord, l'habitude s'instaure de demander l'intervention d'un médiateur. » (G. Verbunt, 2011 :58). Le médiateur est le tiers qui à la fois sépare les antagonistes pour éviter la violence et tente de concilier pour trouver une solution satisfaisante pour les deux parties dans le respect de leurs droits. En effet, pour que son intervention soit constructive, le médiateur doit veiller à ce que chacun soit reconnu dans son vécu et que sa dignité soit préservée.

Pour conclure, dans un contexte où l'ouverture sur l'Autre devient une exigence, les hommes de différentes cultures sont appelés à se rencontrer davantage, au besoin, à vivre, à travailler ensemble et donc à se parler et à se comprendre. L'interculturel permet de repérer les obstacles liés à la communication et de créer par la suite un nouveau climat de compromis et d'enrichissement.

De ce fait, l'interculturel doit amener chaque individu, tout d'abord à réfléchir sur sa propre culture ou mieux encore sur sa propre identité culturelle, puis prendre conscience de l'existence d'autres groupes sociaux, d'autres lieux culturels et après être prêt à comprendre et à accepter la différence par le biais d'un dialogue qui s'instaure entre sa culture maternelle et la culture de l'Autre.

« La communication et la connaissance permettent d'éviter des malentendus et d'ouvrir notre esprit, ce qui peut procurer le plaisir à la découverte d'horizons nouveaux. L'empathie permet une plus grande compréhension de l'autre, et, en retour de nous-même. La négociation et le compromis permettent d'avancer collectivement, de mettre fin à la violence ou de faire des projets collectifs malgré la présence des différences culturelles [...] L'interculturel veut aller plus loin Il s'agit d'apprendre à intégrer à soi d'autres cultures, de remodeler les identités et les rapports sociaux et internationaux. Ce processus s'appelle : enrichissement. » (Verbunt, 2011 :68)